

# The Good Life <sup>20</sup>

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N° 20 SEPTEMBRE/OCTOBRE 2015 | 6 € | www.thegoodlife.fr

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

Maximale City

**DE PARIS AU GRAND PARIS,  
L'ÉVEIL D'UNE MÉGAPOLE**

The Good Factory

**L'INCROYABLE ENVOLÉE  
MONDIALE DE TESLA**

The Good Paper

**LE SOIR, JOURNAL DE RÉFÉRENCE  
EN BELGIQUE FRANCOPHONE**

The Good Speed

**LES ROBOTS VONT-ILS  
PRENDRE LE POUVOIR ?**

The Good Test

**BMW i8 :  
L'HYBRIDE SPORT**

The Good Road

**TEST : 8 MOTOS  
AU LOOK VINTAGE  
POUR BOOSTER  
VOTRE RENTRÉE**

The Good Vibrations

**PHOTO, MUSIQUE, ART**

DOSSIER  
SPÉCIAL MODE  
**The Good Life**

40 PAGES SUR  
LES TENDANCES  
DE LA RENTRÉE

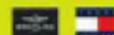
Numéro anniversaire

**THE GOOD LIFE  
A 4 ANS  
HAPPY BIRTHDAY !**

LIRE P. 95



GRAND JEU ANNIVERSAIRE : GAGNEZ  
UN SEJOUR POUR 2 PERSONNES  
AU CLUB MED KANI, AUX MALDIVES,  
UNE MONTRE BREITLING NAVITIMER  
81/43 MM ET UN BON D'ACHAT DE  
5000 € CHEZ TOMMY HILFGER.



INFOS P. 99



**Extremely addictive**

Le magazine  
dont tout  
le monde parle  
en ce moment

**6€**



M 01770 - 20 - F : 6,00 € - RD

# Christine Cayol



## Philanthrope et esthète franco-chinoise

Amoureuse de la Chine, où elle est installée depuis 2004, cette ex-enseignante en philosophie a inauguré, il y a six ans, Yishu 8, un centre culturel franco-chinois qui invite des artistes contemporains des deux pays à se rencontrer. Ce lieu à but non lucratif, qui lui a d'ailleurs valu la Légion d'honneur en 2013, est devenu un incontournable.

Par Marie Godfrain



«*A la sortie de l'aéroport, en empruntant une petite route qui menait à Pékin, à la place du béton sale, j'ai vu des jardins qui bordaient la chaussée, des personnes âgées qui jouaient au volant et des jeunes au cerf-volant. Il faisait beau en ce mois de mai. J'avais l'impression d'être arrivée à Séville. Tout le monde était dehors, en famille, à faire des choses ensemble. J'ai eu la sensation immédiate que j'allais me plaire dans ce pays. La Chine avait une part latine que je n'aurais pas soupçonnée et qui m'a immédiatement conquise.*» Christine Cayol se souvient, avec une rare acuité, de ce premier contact avec son pays d'adoption, en mai 2004. De cette expérience ultrafavorable naîtra son implication dans la vie pékinoise. «*Je n'allais pas là-bas pour retrouver les cadres de L'Oréal ou d'autres sociétés françaises, mais pour m'intégrer. J'ai donc appris le mandarin pour comprendre de l'intérieur ce pays opaque. Je voulais être un peu chinoise.*» Une motivation appuyée par son époux, délégué général d'EDF en Chine, qui connaît bien le pays pour y être venu dans les années 80 afin d'y construire la première centrale nucléaire. «*Lui parlait déjà la langue et avait déjà l'habitude des us et coutumes du pays.*» Elle inscrit ses enfants à une école chinoise pour les pousser à s'immerger. «*Quand on est accueilli dans un pays qui n'est pas le nôtre, il faut immédiatement s'adapter. Je ne voulais pas subir l'inquiétant syndrome de l'expat.*» Pourtant, il aurait été si facile de devenir l'une de ces «*femmes de*»,

si nombreuses à l'étranger. Mais ce n'était guère compatible avec sa formation en littérature et en philosophie ni avec son insatiable curiosité. Déjà, en 1994, elle avait fondé Synthesis, un cabinet parisien spécialisé dans l'accompagnement culturel et artistique des dirigeants et au sein duquel elle reste active.

### Passeuse artistique

Lorsqu'elle rencontre Max Xue, un jeune promoteur chinois très dynamique – qui ne parle pas un mot d'anglais – avec lequel elle va devenir amie et s'associer, elle a «*immédiatement l'idée de créer un lieu d'art unique, esthétique, convivial, où l'Orient et l'Occident dialoguent autour de la création contemporaine.*» En avril 2009, Max Xue, par le biais de son entreprise Shang 8, leur trouve un local dans une ancienne usine, un grand loft de 300 m<sup>2</sup> situé au cœur du Central Business District (CBD), un lieu stratégique à Pékin, en face du Sofitel, l'hôtel fréquenté par les institutionnels et les politiques français. Une situation idéale, renforcée par l'appui de l'attaché culturel de l'ambassade de France. Jack Lang et J. M. G. Le Clézio seront parmi les premiers visiteurs de cette oasis culturelle. Puis le bouche-à-oreille fonctionne, jusqu'à ce que le plus sinophile des politiques français, Jean-Pierre Raffarin, découvre le lieu et en devienne le parrain. Le succès va grandissant, et Christine Cayol déménage sa maison des arts dans l'ancienne université franco-chinoise, à proximité de la Cité interdite. Le microcosme français suit le mouvement et se

---

«*Les Chinois n'ont pas un rapport linéaire au temps, ils prennent le temps de la rencontre.*»

---

rend dans cet espace de rencontre entre artistes, acteurs, musiciens, designers et politiques, destiné à permettre à chacun de sortir de son terrain habituel. Manuel Valls, accompagné du ministre des Affaires étrangères et du Développement international Laurent Fabius, est même venu en janvier, lors de sa visite officielle, et a échangé avec deux artistes peintres. «*On détecte des pépites dans le grand océan de la création chinoise, et on promeut des pépites françaises que l'on invite à plonger dans le grand océan chinois*», explique Christine Cayol. Un développement qui s'est fait «*à la chinoise*», sans plan stratégique. Ce qui convient parfaitement à cette amoureuse du pays, qui admet pourtant «*que la Chine est un Etat autoritaire qui fonctionne avec ses excès*», tout en relativisant : «*Le pays est en progrès quotidien vers les droits des individus et vers une égalité entre les citoyens.*» Elle poursuit sur ce pays qu'elle a fait sien. «*Ici, le temps n'est pas une équation. Les Chinois n'ont pas un rapport linéaire au temps, ils prennent le temps de la rencontre. On n'est pas sur la même énergie. Alors qu'en France on est fixé sur un objectif, eux envisagent chaque rencontre comme des éléments épars qui mènent à un résultat. Idem pour l'échange de cartes de visite : ce n'est pas un simple rituel, mais un puzzle qui se met en place.*» Un rythme qu'elle a du mal à intégrer au quotidien, car les allers et retours avec la France sont fréquents et lui volent de son précieux temps. Ce qui lui fait dire que le principal défaut de la Chine, finalement, c'est d'être, malgré son côté latin, si loin de la France. A moins que ce ne soit l'inverse... ■